

David Ray Griffin

11 Septembre
La Faillite des médias
Une conspiration du silence

Traduit de l'américain par
Pierre-Henri Bunel

Collection Résistances
Éditions Demi-Lune

Ouvrage publié sous la direction d'Arno Mansouri

Éditions Demi-Lune - 18, rue Eugène Sue 75018 Paris
Tél. : 01 42 64 37 96 - www.editionsdemilune.com

Thierry Palau, pour la conception graphique de la couverture et sa réalisation
Mise en page : www.vexillis.fr

Photos de couverture :

Image principale :

Téléviseurs haute définition à l'âge de l'information

© Louie Psihoyos/GETTY IMAGES

La représentation de Bush Jr insérée dans les postes de télévision

provient du site Internet officiel de la Maison Blanche :

<http://www.whitehouse.gov/september11/index.html>

White House photo/Eric Draper

Texte : © David Ray Griffin, 2007

Tous droits réservés

Première édition anglaise parue chez Olive Branch Press,
une marque de Interlink Publishing Group, Inc. en avril 2007
sous le titre original : *Debunking 9/11 Debunking, An Answer to Popular Mechanics and Other
Defenders of the Official Conspiracy Theory*
et l'ISBN : 978-1-56656-686-5

© Éditions Demi-Lune, 2007

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ISBN : 978-2-952557-17-7

Dépôt légal : septembre 2007

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, de l'auteur ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Une erreur ne devient pas la vérité au motif qu'elle s'est largement répandue,
et la vérité ne devient pas erreur parce que personne ne la voit.
La vérité est, même si elle ne rencontre aucun soutien de la part de l'opinion.
Elle se suffit à elle-même*
Gandhi

*Les théories du complot sont comme les champignons ;
elles se développent hors de la lumière*
Thomas H. Kean et Lee Hamilton, dans *Without Precedent*, p.256

*En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient,
on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi.*
Franklin D. Roosevelt, 32^e Président des États-Unis (1933-1945)

*Grâce à Dieu, nous disposons dans notre pays de trois biens inestimables :
la liberté de parole, la liberté de pensée et la prudence de n'user ni de l'une ni de l'autre.*
Mark Twain

Du même auteur :

- *Le Nouveau Pearl Harbor, Questions gênantes à l'administration Bush* (Éditions Demi-Lune, Paris, 2006)
- *Omissions et manipulations de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre* (Éditions Demi-Lune, Paris, 2006)

Le professeur Griffin s'affirme telle la Némésis de la dissimulation sur le 11 Septembre. Ce nouveau livre détruit la crédibilité des rapports de l'Institut national des normes et de la technologie et de Popular Mechanics et réduit à néant leurs conclusions.

Paul Craig Roberts, vice-ministre du Trésor pendant l'administration Reagan

Le dernier ouvrage de David Ray Griffin est une superbe synthèse de l'accumulation de preuves qui démontrent que la version officielle du gouvernement états-unien sur ce qui s'est passé le 11 Septembre est presque certainement un monstrueux tissu de mensonges. Il est tragique de constater que toute la politique américaine, tant nationale qu'étrangère, depuis cette date s'est construite sur des falsifications quasi-avérées. Ce seul livre pourrait (et devrait) servir de base à la Cour Internationale de Justice des Nations Unies, ou à une autre instance spécialement créée (et indépendante des États-Unis) pour enquêter avec la plus grande célérité et publier ses conclusions sur l'accusation selon laquelle des éléments non identifiés à l'intérieur du gouvernement US, et possiblement des individus étrangers associés des États-Unis, ont laissé, délibérément ou pas, les événements du 11 Septembre se produire.

Bill Christison, ancien haut responsable de la CIA

FAILLIR, *verbe intransitif.*

- I. A. Céder, ne pas résister.
- B. Manquer, faire faute, faire défaut.
- C. *Au fig.*
 1. Tomber dans l'erreur, se tromper.
 2. Commettre une faute.

FAILLITE, *substantif féminin.*

Au fig. Échec, insuccès.

Dictionnaire *Trésor de la langue française.*

Consultable sur <http://atilf.atilf.fr/>



Site Internet :

www.ReOpen911.info

Le site francophone d'information sur le 11 Septembre. Une initiative citoyenne, bénévole, et indépendante de tout mouvement politique, philosophique et religieux.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	9
INTRODUCTION	11
Les théories du complot et les éléments de preuve	
CHAPITRE PREMIER	47
Le 11 Septembre : Info ou intox, du « direct » ou un « bidonnage » ?	
Les enregistrements du NORAD corroborent-ils	
le <i>Rapport de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre</i> ?	
CHAPITRE 2	133
La véritable théorie du complot :	
Critique du livre de Kean et Hamilton <i>Without Precedent</i> [Sans précédent]	
CHAPITRE 3	195
La désintégration du World Trade Center	
Le NIST a-t-il démonté la thèse de la démolition commandée ?	
CHAPITRE 4	275
Démystification des mythes du 11 Septembre :	
échec de la tentative de <i>Popular Mechanics</i>	
1. LES AVIONS	286
2. LE WORLD TRADE CENTER	320
3. LE PENTAGONE	344
4. LE VOL UA93	377
CONCLUSION	403
NOTES	419
INDEX	487

REMERCIEMENTS DE L'ÉDITEUR

L'éditeur tient à remercier Thierry Lhomme de ReOpen911,
Nathalie Huguenet et Thomas Jamet
pour leur précieuse collaboration à cet ouvrage.
Remerciements particuliers à M.B.

*Le 11/9 est la clé : comprendre ce qui s'est passé, ce jour et depuis,
permet une meilleure appréhension du monde dans lequel nous vivons.*

REMERCIEMENTS

Le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre rassemble des personnes remarquables de tous horizons, unies par l'engagement passionné à démontrer le caractère fallacieux de la théorie officielle.

En écrivant ce livre, j'ai bénéficié de l'aide généreuse d'un grand nombre d'entre elles. Je témoigne ici de ce que je leur dois en faisant référence à leur travail dans les notes finales de ce livre. J'ai toutefois reçu également l'aide directe de bon nombre d'entre elles.

J'aurais souhaité écrire un paragraphe sur chacun et chacune, mais je tiens à exprimer publiquement mes remerciements à Daniel Athearn, Elias Davidsson, Kee Dewdney, Eric Douglas, Mark Gaffney, Ed Haas, Ian Henshall, Jim Hoffman, Ken Jenkins, Steven Jones, Michael Meyer, Rowland Morgan, George Nelson, Ralph Omholt, Matthew Ott, Pat Patterson, Russell Pickering, Kevin Ryan, et Chuck Thurston.

Je remercie en outre tout particulièrement quatre personnes pour le temps extraordinaire qu'elles ont consacré à ce projet, allant bien au-delà du raisonnable : Matthew Everett, Tod Fletcher, Robin Hordon, et Elizabeth Woodworth.

Je veux également exprimer ma gratitude à Colin Scoggins. Bien qu'il ne soit pas membre du Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre, sa bonne volonté à répondre à un grand nombre de questions a grandement contribué à ma compréhension du contrôle aérien tel que l'exerce la FAA en général, et des actions des contrôleurs au centre de Boston le 11 septembre, en particulier.

Sans son aide, conjuguée à celle de l'ancien contrôleur Robin Hordon, le premier chapitre n'aurait présenté que peu d'avancées par rapport à mes précédentes réflexions.

En outre, je souhaite souligner tout ce que nous devons, le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre en général et moi-même en particulier, à Michel Moushabeck et Pamela Thompson, éditeurs respectifs des groupes d'édition Olive Branch & Press/Interlink. Sans leur décision d'accepter en 2003 un manuscrit intitulé *The New Pearl Harbor*,* celui-ci aurait risqué ne jamais être édité, et mes ouvrages ultérieurs auraient pu ne jamais voir le jour. On ne peut d'ailleurs imaginer personne avec qui il soit plus facile de travailler qu'eux et toute l'équipe d'Interlink.

Pour terminer, je tiens à exprimer mon infinie gratitude à mon épouse Ann Jaqua qui s'ingénie à trouver tous les moyens de me faciliter la tâche.

* Ouvrage paru aux éditions Demi-Lune sous le titre *Le Nouveau Pearl Harbor*

NOTES

Les notes de texte de l'auteur sont renvoyées en fin de livre et classées par chapitre. En revanche, les notes de traduction sont insérées en bas de page.

INTRODUCTION

Les théories du complot et les éléments de preuve

Les éléments qui tendent à prouver que le 11 Septembre s'est monté de l'intérieur sont accablants. La plupart des gens qui se penchent sur lesdits éléments avec l'esprit un peu ouvert les trouvent convaincants ou au minimum très troublants. Cependant il existe plusieurs a priori qui contribuent à empêcher les gens de se pencher sur les preuves avec, selon les termes de Richard Falk, «un esprit ouvert à simplement 30 %».¹ Ces croyances poussent souvent les gens à tout simplement ne pas examiner ces preuves. J'en suis un exemple vivant.

MA PROPRE HISTOIRE

Jusqu'au printemps de 2003, je ne m'étais sérieusement penché sur aucune preuve. J'avais vaguement conscience qu'il y avait des gens, au moins sur l'Internet, qui proposaient une version révisionniste des événements du 11 Septembre, selon laquelle les autorités des États-unis seraient complices des terroristes. Mais je n'avais pas pris le temps de rechercher leurs sites Internet. J'étais occupé à écrire une histoire de l'impérialisme américain, travail que j'avais commencé le lendemain du 11 Septembre. Ayant admis la thèse officielle* sur les attentats, j'avais aussi admis l'interprétation

* Note de l'éditeur : C'est par facilité que l'on évoque une «version officielle des attentats du 11 Septembre» alors qu'on ne dispose que d'une version gouvernementale. Pour que celle-ci devienne officielle, il faudrait qu'elle soit confirmée par une décision de justice à l'issue d'un débat contradictoire. Mais, à ce jour, aucune juridiction n'a été saisie des attentats eux-mêmes. En effet, selon la version gouvernementale, ces crimes auraient été perpétrés par 19 kamikazes dont la mort aurait éteint toute possibilité de poursuites. Toutefois le Français Zacarias Moussaoui a avoué ultérieurement avoir joué le rôle de complice, mais ses aveux n'ont fait l'objet d'aucune vérification judiciaire en vertu de la procédure du «plaider coupable». D'autres personnes auraient fait des aveux similaires, mais hors du système judiciaire. Dans ce livre, on emploiera cette expression par défaut, même si comme le fait remarquer l'auteur, il serait plus adéquat de parler de la «version officielle du complot».

selon laquelle ils étaient un contrecoup de la politique étrangère des États-Unis, en particulier dans le monde arabe et musulman. Cette interprétation me convainquit de ce que le gros ouvrage sur les problèmes généraux sur lequel je travaillais depuis plusieurs années serait incomplet sans un chapitre à part sur l'impérialisme américain.

Cette étude historique m'a sans doute aidé plus tard à faire évoluer mon interprétation du 11 Septembre, parce que j'avais appris que plusieurs des guerres conduites par notre pays, comme celles contre le Mexique, les Philippines et le Vietnam avaient été justifiées par des incidents qui, quoiqu'ils aient été organisés par nos propres forces armées, avaient servi de prétexte pour crier haut et fort que nous avions été attaqués. Mais le fait d'en être conscient ne m'a pas immédiatement conduit à conclure que le 11 Septembre avait lui aussi été orchestré pour servir de prétexte. Cette pensée m'avait bien traversé l'esprit, mais je ne l'avais pas prise au sérieux.

J'ai gardé cette disposition d'esprit même après qu'on m'eut présenté, fin 2002, un professeur d'un autre pays qui se disait tout à fait certain que le 11 Septembre était une opération conduite de l'intérieur des États-Unis. Je me souviens lui avoir répondu que je ne croyais pas l'administration Bush – *même* l'administration Bush – capable d'un acte aussi odieux. Toutefois, ajoutai-je, je voulais bien examiner ce qu'il considérait comme la meilleure preuve de ce qu'il avançait. Il m'orienta vers quelques sites sur le 11 Septembre, que je n'ai pas trouvés convaincants. Je ne sais plus s'il s'agissait de mauvais sites ou si je n'avais étudié leurs arguments qu'avec un esprit ouvert à moins de 30 %. Quoi qu'il en soit, je retournai à mon travail sur l'impérialisme américain, concluant que le 11 Septembre n'avait aucun lien avec lui.

Pourtant, ma réaction a été toute différente quelques mois plus tard, lorsqu'un autre collègue m'orienta vers un autre site Internet qui présentait une version résumée de l'énorme Chronologie du 11 Septembre, de Paul Thomson.² Il avait beau puiser ses informations dans les sources des grands médias, j'ai trouvé qu'il contenait des centaines d'articles qui contredisaient un aspect ou un autre de la thèse officielle. La poursuite de mes lectures me conduisit ensuite au livre Nafeez Ahmed *La Guerre contre la liberté : Comment et pourquoi l'Amérique a été attaquée le 11 Septembre 2001*.³ Sur le fondement des preuves rassemblées par Thomson et Ahmed, il ne m'a fallu que peu de temps pour me rendre compte qu'il existait des indices graves et concordants à valeur

de *prima facie** conduisant à penser que l'administration Bush avait, au minimum, volontairement laissé les attaques se produire. Grâce à des études complémentaires, je pris conscience que les éléments les plus probants conduisaient à penser qu'en fait c'était le gouvernement qui avait orchestré ces attentats.

RAPPORTER ET ÉVALUER LES ÉLÉMENTS DE PREUVE

Mesurant l'extrême importance de cette conclusion, si elle s'avérait fondée – à savoir que l'administration Bush s'est servie du 11 Septembre pour attaquer l'Irak ainsi que l'Afghanistan – j'ai écrit *Le Nouveau Pearl Harbor* qui récapitule les preuves réunies par les membres du Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre ; ceux-ci avaient ouvert les yeux bien avant moi. Présentant ce que j'ai appelé une « affaire à forte *prima facie* de complicité gouvernementale »⁴, j'ai argué du fait que ces preuves étaient suffisamment étayées pour justifier une nouvelle enquête au cas où, comme cela s'est vérifié ensuite, *le Rapport de la Commission sur le 11 Septembre* s'avérerait être une opération de camouflage de la vérité.

Après avoir constaté en 2004, lors de sa publication, que *le Rapport de la Commission sur le 11 Septembre* était encore pire que ce à quoi je m'attendais, j'ai écrit *Omissions et manipulations de la Commission d'enquête*, dans lequel je mets en évidence une centaine de points où le rapport camoufle les faits, dont beaucoup sont très graves. J'ai conclu en déclarant que *le Rapport de la Commission*, « loin de diminuer mes soupçons sur une complicité officielle, a servi à les confirmer. Pourquoi les responsables chargés de ce *Rapport final* s'engageraient-ils dans une telle supercherie si ce n'est pour camoufler des crimes très graves ? »⁵ En d'autres termes, c'est en écrivant cette critique que j'ai conclu que les preuves d'une complicité officielle sont écrasantes.

Des études et des réflexions complémentaires ont renforcé cette conviction. À la suite d'une conversation avec un magistrat, j'ai mesuré qu'étant donné que la Commission sur le 11 Septembre s'est révélée incapable de réfuter l'argument de *prima facie* à l'encontre de l'administration Bush, cet argument peut être considéré désormais comme *conclusif*. De la même manière, les arguments cumulatifs selon lesquels les Tours Jumelles et l'immeuble n°7 du World Trade Center ont été détruits à l'explosif se sont

* Note du traducteur : *Prima facie* : en langage juridique états-unien, la *prima facie* est un élément tellement probant qu'il peut justifier une enquête complémentaire et dans certains cas conduire la cour à prononcer une condamnation. C'est une façon de faire entrer une dose d'intime conviction dans un système judiciaire qui a pour culture profonde la religion de la preuve.

renforcés à la suite de deux faits nouveaux : une étude du physicien Steven Jones⁶ et la diffusion des témoignages oraux de pompiers de New York⁷ sur le 11 Septembre, dont des dizaines font état de puissantes explosions dans les tours avant et au cours de leur effondrement. En s'appuyant sur ces développements, que j'ai abordés dans mon troisième livre *Christian Faith and the Truth behind 9/11* [Foi chrétienne et vérité derrière le 11 Septembre],⁸ j'en suis venu à considérer que les éléments de preuve étayant une autre interprétation des événements du 11 Septembre sont suffisants pour convaincre la plupart des gens, s'ils veulent bien se donner la peine de les examiner.

UN ANCIEN ANALYSTE DE LA C.I.A. EXAMINE LES PREUVES

Cette affirmation, selon laquelle le point essentiel n'est plus aujourd'hui que de savoir si les gens vont se rendre à l'évidence, a été mise en lumière en 2006 par l'ancien analyste de la CIA Bill Christison. En août de cette année, il a publié un essai intitulé « Stop Belittling the Theories About September 11 » [Assez avec le mépris envers les thèses sur le 11 Septembre].⁹ Dans une lettre à des amis où il explique pourquoi il l'a écrit, il déclare : « J'ai passé les quatre ans et demi qui ont suivi le 11 Septembre à refuser absolument de me pencher sérieusement sur les théories du complot tournant autour des attentats qui ont eu lieu ce jour-là... Au cours des six derniers mois et à la suite d'affres épouvantables, j'ai changé d'avis ».¹⁰

SONDAGE DE L'OPINION AMÉRICAINE

Que Christison soit un ancien analyste de la CIA fait de son changement d'attitude un événement particulièrement significatif; une autre façon de mesurer la force de conviction des preuves disponibles est le nombre en forte croissance des Américains qui ont mis en question la thèse officielle en 2006. Un sondage de l'institut Zogby¹¹ réalisé au mois de mai indique que 42 % des Américains pensent que « le gouvernement et sa Commission ont dissimulé... des preuves déterminantes qui réfutent leurs explications officielles sur les attentats du 11 Septembre. » Il est encore plus significatif que seuls 48 % sont convaincus qu'il n'y a pas eu de camouflage des faits. (10 % dirent qu'ils n'étaient sûrs de rien). Bien que la couverture de pratiquement tous les grands médias ait soutenu la version officielle, moins de la moitié des Américains croient que ni le gouvernement ni la Commission n'ont dissimulé de preuves qui contredisent cette théorie officielle.

Certes, les gens peuvent avoir des avis différents quant aux types d'éléments de preuve qu'on leur cache. Beaucoup pourraient penser que ces preuves ne feraient que mettre en difficulté le gouvernement, pas qu'elles prouveraient sa complicité dans les attentats. C'est donc là qu'un sondage est plus que révélateur. Une enquête d'opinion conduite par Scripps et l'université de l'Ohio en août 2006 montre que 36 % des sondés pensent que : « Les autorités fédérales sont soit partie prenante dans les attentats contre le World Trade Center et le Pentagone, soit n'ont rien fait pour les prévenir "parce qu'elles voulaient que les États-Unis se lancent dans une guerre au Moyen-Orient". »¹²

Jusqu'à la publication de ces sondages, la presse avait de toute évidence considéré que le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre était un phénomène marginal qu'on pouvait de ce fait ignorer. Seulement ces sondages ont fait changer la façon de percevoir les choses. Un article du magazine *Time* qui relate le second sondage écrit : « 36 % représentent un grand nombre de gens. Ce n'est pas un phénomène marginal. C'est une réalité politique majeure. »¹³

FOULTITUDE DE PUBLICATIONS DÉMYSTIFICATRICES

Ce retournement d'opinion a été rapidement suivi dès le mois d'août de quatre publications d'une certaine importance qui visaient à rassurer ceux qui croyaient encore en la thèse officielle. À la différence de la plupart des communications officielles ou semi-officielles qui avaient précédé, ces nouveaux écrits ne se contentaient pas d'affirmer que la thèse des autorités était la bonne. Ils cherchaient à l'évidence à démonter les « théories du complot » qui la mettent en doute.

L'une de ces publications est un essai de Michael Bronner paru dans *Vanity Fair* et intitulé « 9/11 Live : The NORAD Tapes. » [Le 11 Septembre en direct : les enregistrements du NORAD].¹⁴ Les enregistrements en question avaient été utilisés en 2004 par la Commission sur le 11 Septembre pour donner une nouvelle version de la riposte des militaires aux détournements d'avions. La version qui avait été donnée dans la chronologie du NORAD du 18 septembre 2001 et qui avait servi de base au témoignage des militaires devant la Commission en 2003, les avait placés en position de se faire accuser d'avoir échoué à intercepter les avions de ligne parce qu'ils auraient donné des ordres de non-intervention. Cette version conduisait aussi à accuser les militaires d'avoir abattu le vol UA93. J'explique les fondements de ces accusations dans *Le Nouveau Pearl Harbor*. La Commission, en s'appuyant sur ces enregistrements, a élaboré une nouvelle version des faits qui rejette toute la responsabilité

sur la FAA.* Pour bâtir cette nouvelle version des faits, il fallait de toute évidence accuser les militaires d'avoir commencé par mentir. Certains membres de la Commission ont même suggéré que les militaires avaient menti sciemment. Seulement, la nouvelle version met les militaires à l'abri de l'accusation, plus grave, de complicité dans les attentats.

C'est Bronner qui a écrit l'article parce que c'est le premier journaliste à avoir eu accès à ces enregistrements. Pourquoi ? Cela a peut-être quelque chose à voir avec le fait qu'il est l'un des producteurs associés du film *Vol 93* qui a fidèlement présenté la nouvelle version de la Commission selon laquelle il n'est pas possible que les militaires aient abattu l'appareil.

Quoi qu'il en soit, l'essai de Bronner visait à réfuter « les théories du complot » au sujet des vols en général et du vol UA93 en particulier. Dans l'une des quelques références qu'il fait à ces théories, il évoque deux questions posées lors de la première audience de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre par son président Thomas Kean : « Comment les pirates ont-ils fait pour passer à travers le système et pourquoi n'avons-nous pas pu les arrêter ? ». Puis il ajoute :

Il s'agissait là de questions très importantes. Près de deux ans après les attentats, l'Internet foisonnait de questions et de théories du complot à propos du 11 Septembre. Notamment, où étaient les avions de chasse ? Auraient-ils pu physiquement rattraper les avions détournés ? Ont-ils abattu le dernier avion, le vol UA93, qui a fini dans un champ de Pennsylvanie ?

Bronner répond « Non » à toutes ces questions. Les militaires n'ont appris les détournements qu'après que les avions se soient écrasés,¹⁵ donc les avions de chasse ne pouvaient ni les intercepter ni abattre le vol UA93. D'après Bronner, les enregistrements du NORAD, en révélant finalement la vérité définitive sur les événements, ont désarmé les théoriciens du complot.

Deuxième publication parue au mois d'août, elle s'intitule *Without Precedent: The Inside Story of the 9/11 Commission*. Les auteurs sont le président et le vice-président de ladite Commission, Thomas Kean et Lee Hamilton. Alors que le *Rapport de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre* n'a jamais fait état de théories qui contestent la thèse officielle, ce nouvel ouvrage fait explicitement référence à ces « théories du complot ». Même en admettant que la Commission sur le 11 Septembre en tant que telle ait été intéressée par le « démantèlement des théories du

* Note du traducteur : FAA, *Federal Aviation Administration*. Équivalent aux États-Unis de la Direction de l'Aviation Civile en France.

complot», ils affirment qu'elle a si bien réussi que les théories du complot sont démenties par les faits.¹⁶ Leur livre, en confirmant l'affirmation sensationnelle selon laquelle certains membres de la Commission ont eu le soupçon que la version antérieure des militaires était mensongère, a contribué à faire entrer la nouvelle version dans l'esprit du public en provoquant une couverture médiatique considérable.

Alors que Bronner, Kean et Hamilton cherchent à battre en brèche les théories dissidentes sur les avions, le National Institute for Standards and Technology [Institut national des normes et de la technologie], le NIST*, s'attache à démonter les théories concurrentes sur l'effondrement du World Trade Center. Il n'avait pas explicitement traité de ces thèses dans son *Rapport final sur l'effondrement des tours du World Trade Center* paru en septembre 2005. Mais en août 2006, le NIST fait paraître un document intitulé *Answers to Frequently Asked Questions*, qui cherche à réfuter «les hypothèses de substitution donnant à penser que les tours du WTC ont été détruites par des explosifs».¹⁷ D'après un article de Jim Dwyer paru dans le *New York Times* : «Les autorités fédérales déclarent qu'elles se sont manifestées pour affirmer la validité de la version conventionnelle aujourd'hui admise en raison de la persistance de ce qu'elles nomment "les théories dissidentes"».¹⁸

Alors que l'intention de battre en brèche ces théories dissidentes n'est clairement exprimée que dans le texte de ces trois premières publications, elle est annoncée dans le titre d'une quatrième *Debunking 9/11 Myths: Why Conspiracy Theories Can't Stand Up to the Facts*. Cet ouvrage qui est le développement d'un article paru dans *Popular Mechanics* en 2005¹⁹ ne se contente pas d'annoncer la couleur, il est également plus ambitieux que les autres publications. Outre qu'il aborde les théories dissidentes tant au sujet du World Trade Center que de l'incapacité à intercepter les avions, il comporte des chapitres traitant du Pentagone et du vol UA93. Des 4 publications du mois d'août, c'est celle que l'on cite le plus pour affirmer que les «théoriciens du complot» ont tort. Par exemple, un documentaire récent de la BBC s'est appuyé sur *Popular Mechanics* comme référence de base sur le 11 Septembre. *The Conspiracy Files: 9/11*, réalisé et produit par Guy Smith.²⁰ La BBC a beau avoir une réputation de grande qualité établie de longue date, cette émission était d'une nullité

* Note du traducteur : *National Institute of Standards and Technology* : Institut national des normes et de la technologie. Cet organisme tient le rôle du service des mines pour la définition des normes et le contrôle de leurs applications dans les domaines liés aux questions dans lesquelles l'État a des responsabilités plurielles.

presque incroyable. J'en soulignerai quelques failles au fur et à mesure que l'occasion se présentera.

On peut considérer ces 4 publications comme des défenses officielles ou semi-officielles de la version gouvernementale des événements du 11 Septembre. *Without Precedent* est écrit par le président et le vice-président de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre, qui assument la version gouvernementale et l'ont même en partie élaborée. Le NIST est un service du ministère du Commerce. Bronner n'a pu écrire son essai que parce qu'il a eu un accès privilégié aux enregistrements du NORAD que lui ont remis les militaires américains. On est fondé à considérer le livre de *Popular Mechanics* comme une publication semi-officielle étant donné que Benjamin Chertoff, cousin* du chef de *Homeland Security*** est l'un des principaux auteurs de l'article dont il est le développement. Nous y reviendrons au chapitre 4. On dispose en outre de deux autres arguments plus indiscutables. La préface en est écrite par le sénateur républicain John McCain et le Département d'État de Condoleezza Rice estime qu'il est « excellent... comme démystification des théories du complot ». ²¹

LE PRÉSENT OUVRAGE

Chaque chapitre du présent ouvrage est une réponse à l'une de ces publications. Je démontre que bien qu'elles puissent sembler irréfutables aux yeux de ceux qui n'ont qu'une connaissance superficielle des événements du 11 Septembre, leurs tentatives de disqualification des théories dissidentes peuvent elles-mêmes être totalement démontées. Et ceci en s'appuyant sur les informations mises à la disposition du public. Le porte-parole du NIST a en fait reconnu que le nouveau document du service pour lequel il travaille « ne convaincra pas les tenants des théories dissidentes ... Il est destiné aux masses ». ²² On peut lire le présent ouvrage comme une explication « destinée aux masses » en ce sens que ni le nouveau document du NIST, ni aucune des trois autres publications, n'est irréfutable aux yeux

* Note de l'éditeur : l'auteur est conscient du fait que Benjamin Chertoff a nié, publiquement, tout lien de parenté avec Michael Chertoff. Cependant, après lecture du livre auquel il est fait référence, Griffin n'accorde plus aucune crédibilité à cet individu, et préfère se référer à l'interview que la mère de Benjamin a donnée au journaliste Christopher Bollyn, et dans laquelle elle reconnaît ce lien de parenté. À notre connaissance, le chef du HS ne s'est, pour sa part, jamais prononcé sur ce point, somme toute mineur.

** Note du traducteur : *Homeland Security* est un service gouvernemental états-unien dont la mission première est d'aider à défendre le pays contre les actes terroristes sur le sol national, de les prévenir ou d'y répondre.

de ceux d'entre nous qui, vu notre connaissance des faits déterminants, soutenons les thèses de substitution.

Le chapitre 1 étudie l'article de Bronner paru dans *Vanity Fair* qui s'appuie sur les enregistrements du NORAD. Dans ce chapitre, je démontre que les nouvelles explications des militaires pour expliquer leur échec à intercepter les trois premiers vols et pourquoi ils ne peuvent pas avoir abattu le quatrième, est contredite par trop de faits pour pouvoir être admise. Ce chapitre souligne également l'élément le plus important concernant la modification apportée à leur relation des faits : qu'on admette l'ancienne version ou la nouvelle, les chefs militaires ont menti à propos du 11 Septembre.

Au chapitre 2, j'étudie le livre de Kean et Hamilton, *Without Precedent : The Inside Story of the 9/11 Commission*. J'y démontre que, quoique Kean et Hamilton décrivent de façon correcte les caractéristiques des théories irrationnelles du complot, c'est la théorie du complot que soutient la Commission d'enquête sur le 11 Septembre qui présente ces caractéristiques et non les théories divergentes.

Dans le chapitre 3, j'examine les « Réponses aux questions fréquemment posées » qu'a publié le NIST. J'y démontre que malgré sa réputation d'organisme scientifique, sa tentative de démonter la thèse divergente relative au World Trade Center – celle qui veut que les immeubles ont été détruits à l'explosif – révèle une approche qui n'a absolument rien de scientifique.

Dans le chapitre 4, j'étudie le livre de *Popular Mechanics* intitulé *Debunking 9/11 Myths* [Démystifier les mythes]. J'y démontre que bien que ce livre prétende avoir démonté toutes les principales affirmations du Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre, il s'avère incapable de réfuter la moindre d'entre elles. Le lecteur se rendra compte que cet ouvrage aurait mérité un titre plus adapté : *La Pérennisation des mythes sur le 11 Septembre*.

Bien que ces chapitres suivent un certain ordre en ce sens que les derniers font référence à des sujets évoqués dans les précédents, le lecteur peut commencer par celui qu'il préfère avec le minimum de difficultés de compréhension. Par exemple, s'il commence par ma critique du livre de *Popular Mechanics*, il peut utiliser l'index pour revenir aux chapitres précédents, si nécessaire, afin de prendre connaissance de sujets particuliers.

Si le lecteur initialement peu familier des débats relatifs au 11 Septembre risque de trouver le premier chapitre un peu ardu, il devrait trouver le second beaucoup plus abordable. En lisant le livre dans son ensemble, il se verra exposer l'essentiel des arguments qui affirment que

le 11 Septembre est une affaire interne. Donc, malgré le caractère quelque peu ardu du chapitre 1, ce livre peut servir d'introduction aux questions essentielles.

FOISONNEMENT D'ARTICLES DÉMYSTIFICATEURS DANS LA PRESSE

L'ensemble d'écrits officiels et semi-officiels qui ont parus en août 2006 ne constituent pas la seule luxuriante floraison de publications qui, en réponse à la popularité croissante de versions divergentes sur le 11 Septembre, tentent de les réfuter. Cet été a vu la sortie dans la presse d'un nombre sans précédent d'articles «démystificateurs», probablement en raison de la concomitance entre le choc qu'a provoqué la parution des sondages sur le sujet et le fait que cette année allait être celle du cinquième anniversaire des attentats du 11 Septembre.

Ces articles ne sont pas parus uniquement dans la presse dominante mais aussi dans celle de l'opposition de gauche. De fait, les articles publiés dans cette dernière se sont montrés les plus agressifs, apparemment parce que les auteurs craignent que les thèses dissidentes sur le 11 Septembre discréditent la gauche et détournent les gens de sujets plus importants.

Quoi qu'il en soit, ces articles de «démystification» présentent un intérêt. Ils prouvent que, quoique les quatre publications du mois d'août soient jugées totalement insignifiantes au sein de la communauté pour la vérité sur le 11 Septembre, elles ont été jugées tout à fait probantes dans la communauté journalistique. Cela prouve l'importance qu'il y a à exposer les mensonges et falsifications qu'elles contiennent.

Ces articles de presse illustrent aussi les trois moyens d'éviter que les gens prennent connaissance des preuves qu'avance le Mouvement du 11 Septembre : une utilisation univoque de l'expression «théorie du complot», un mode de pensée formatée qui prend ses désirs pour des réalités, et l'acceptation généralisée que si un écrit est le fait d'un scientifique, il s'agit d'un document scientifique. La suite de cette introduction illustre la façon dont les journalistes se servent de ces trois méthodes pour éviter de se trouver face aux éléments qui établissent le caractère fallacieux de la version officielle des événements du 11 Septembre et de devoir réfléchir à la question.

LES THÉORIES DU COMLOT : GÉNÉRIQUES, RATIONNELLES ET IRRATIONNELLES

Les critiques les plus fréquentes qui s'adressent à la théorie dissidente proposée par le Mouvement pour la vérité sur le 11/9 la désignent sous

l'appellation de théorie du complot. Cette désignation tire avantage du fait que la locution «théorie du complot» a pris une connotation si péjorative que l'affirmation «je ne crois pas aux thèses conspirationnistes» est presque devenue un réflexe. Derrière la connotation péjorative se profile la présupposition qui veut que les théories du complot soient par essence irrationnelles. Toutefois, employer le terme de cette façon sème la confusion.

Un complot, selon mon dictionnaire,²³ est «une entente pour perpétrer à plusieurs un acte illégal, perfide ou maléfaisant». Soutenir une *théorie* du complot au sujet d'un événement quel qu'il soit revient donc simplement à soutenir que cet événement est causé par un tel type d'entente ou qu'il en résulte. Disons qu'il s'agit là de la définition générique du terme.

On est un théoricien du complot, au sens générique du terme, si on croit que des hors-la-loi ont comploté pour cambrioler des banques, que des cadres d'entreprises se sont entendus pour escroquer leurs clients, que des sociétés d'exploitation du tabac se sont entendues avec des scientifiques à leur solde pour dissimuler les risques que fait courir la cigarette, que les sociétés pétrolières se sont entendues avec des scientifiques à leur solde pour dissimuler la réalité du rôle de l'activité humaine dans le réchauffement de la planète et que des Présidents des États-Unis ont comploté avec des membres de leurs administrations pour se lancer dans des guerres sous de fallacieux prétextes. Autrement dit, nous sommes tous des théoriciens du complot au sens générique du terme.

Donc, nous ne pensons visiblement pas que toutes les théories du complot sont irrationnelles. Bien sûr, certaines d'entre elles le sont effectivement, parce qu'elles se fient à des préjugés plutôt qu'à des preuves pertinentes. Elles ignorent tous les éléments probants qui contredisent les préjugés, elles violent tous les principes scientifiques, et ainsi de suite. En d'autres termes, il faut faire la différence entre les théories du complot rationnelles et celles qui ne le sont pas. Michael Moore a fait ce distinguo dans sa boutade célèbre : «À ce jour, je n'entre pas dans les théories du complot, sauf celles qui sont vraies».²⁴

Pour appliquer ce distinguo aux événements du 11 Septembre, nous devons reconnaître que *tout le monde* est tenant d'une théorie du complot au sens générique du terme, parce tout le monde pense que les attentats du 11 Septembre sont le résultat d'une entente secrète pour perpétrer des actes illégaux, perfides et maléfaisants. Ce n'est que sur l'identité des conjurés que les gens ne sont pas d'accord. La théorie *officielle* du complot soutient que les conjurés sont Oussama ben Laden et d'autres membres d'al-Qaïda. Les théories *divergentes* soutiennent que les conjurés sont, ou au moins comprennent, des gens faisant partie de nos propres institutions.

À la lumière de ce distinguo, on mesure que la plupart des critiques à l'encontre des théories divergentes relatives au 11 Septembre sont doublement fallacieuses. D'abord elles font abstraction du fait que la thèse officielle est une théorie du complot au sens générique du terme. Ensuite, elles sous-entendent que les théories du complot sont en soi irrationnelles. Sur cette base fallacieuse, elles concluent, *sans examen sérieux des éléments tangibles*, que les théories divergentes sur le 11 Septembre sont irrationnelles.

Cependant, une fois qu'on a pris en compte les distinctions nécessaires, on comprend que la question à se poser est la suivante : puisque l'une des deux théories du complot est irrationnelle étant donné qu'elle est contredite par les faits, s'agit-il de la thèse officielle ou de la thèse dissidente ? Une fois ce constat posé, on ne peut pas accuser la thèse dissidente d'irrationalité au simple motif qu'elle est une théorie du complot. On ne peut trouver des raisons de la qualifier de moins rationnelle que la thèse officielle que si on a confronté les deux thèses aux éléments de preuve dont on dispose. Toutefois, les journalistes se défont de façon manifeste de cette tâche délicate en persistant à employer les termes «théorie du complot» dans un sens partisan longtemps après que ce parti pris a été mis en évidence.²⁵

Par exemple, Jim Dwyer écrit dans un article publié par le *New York Times* intitulé «Deux rapports officiels tentent de contrer les théories du complot au sujet du 11 Septembre»²⁶ et non, par exemple, «Deux rapports officiels estiment que la théorie du complot que présente le gouvernement est meilleure que la théorie divergente du complot.» L'un de ces deux rapports, souligne-t-il, est un document du Département d'État intitulé «Les principales théories du complot portant sur le 11 Septembre», mais il se garde bien de mentionner que la première d'entre elles est celle du gouvernement. Ensuite, Dwyer, en vertu de cet emploi orienté du terme, tente de mettre en évidence des lacunes dans la théorie divergente sans ressentir la nécessité, pour appliquer la notion d'équité inhérente au rôle du journaliste, de souligner celles de la théorie gouvernementale. Puisque, naturellement, ce n'est pas une théorie du complot !

Matthew Rothschild, le rédacteur en chef de *The Progressive* a publié dans son propre journal un essai intitulé «Enough of the 9/11 Conspiracy Theories, Already» [Assez des théories du complot sur le 11 Septembre, maintenant].²⁷ Évidemment, il n'exigeait pas que le gouvernement cesse de raconter sa version des faits. Il commence son essai par ces mots :

Voici ce que croient les théoriciens du complot : le 11 Septembre est une affaire intérieure. Ce sont des membres de l'administration Bush qui l'ont commanditée et non Oussama ben Laden. Les pirates de l'air arabes

pourraient ne pas avoir perpétré l'acte... Les Tours Jumelles ne sont pas tombées sous l'effet de l'impact des avions et des incendies qui s'en sont suivis mais à cause d'explosifs... Je suis plus que surpris du nombre de gens qui accordent du crédit à ces thèses.»

Il n'y a *aucun* paragraphe qui dise :

Voici ce que pensent les conspirationnistes du gouvernement : 19 pirates de l'air armés de cutters se sont joués des systèmes de protection les plus perfectionnés au monde, Hani Anjour qui était à peine capable de piloter un *Piper Cub*,* a amené en suivant une trajectoire stupéfiante le vol AA77 dans le Pentagone, le bâtiment le mieux protégé au monde. Les autres pilotes pirates ont fait tomber trois immeubles du World Trade Center verticalement et pratiquement à la vitesse de la chute libre... Je suis plus que surpris du nombre de gens qui accordent du crédit à ces thèses.

Outre qu'il n'a pas eu cette approche équitable, Rothschild a présenté mes livres comme des ouvrages où «Griffin colporte sa théorie du complot». Il n'a pas établi la comparaison avec, disons, le *Rapport de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre*, ouvrage où le gouvernement colporte sa théorie du complot. Rothschild écrit : «Le gourou du mouvement conspirationniste sur le 11 Septembre est David Ray Griffin». Il n'a pas ajouté : «Le gourou de la théorie gouvernementale du complot est Philip Zelikow», le principal responsable de la rédaction du *Rapport de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre* (voir chapitre 2).

Pour répondre au sondage selon lequel 42 % des Américains croient que le gouvernement et la Commission d'enquête sur le 11 Septembre ont travesti la vérité sur ces événements, Terry Allen publie un essai pour le compte du périodique *In These Times*. Elle y explique : «Les Américains aiment les complots... C'est confortable, un monde où quelqu'un est responsable.»

Elle *n'avance pas* cette explication du goût des Américains pour les complots pour expliquer que 48 % d'entre nous croient encore en la théorie officielle du complot, celle selon laquelle de méchants étrangers ont ourdi en secret les attentats du 11 Septembre. Autre évidence de son parti pris : si on veut expliquer ce que croient les gens par leur goût de ce qui est psychologiquement confortable, il faudrait se dire qu'il est certainement plus confortable de penser que notre gouvernement n'a *pas* assassiné délibérément ses propres citoyens.²⁸ En ce qui me concerne, j'aimerais bien pouvoir le croire.

* Piper Cub : petit avion états-unien qui a la faveur des pilotes amateurs débutants parce qu'il est très facile à faire voler. C'est un peu l'équivalent, sauf qu'il a des ailes hautes, du Morane Saulnier Rallye qui a fait le bonheur des pilotes amateurs européens depuis les années soixante. (NDT)

Un essai paru dans le *Times* cité plus haut utilise encore plus complètement cette approche psychologique. Son titre a beau être : « Why the 9/11 Conspiracies Won't Go Away, »²⁹ [Pourquoi les thèses de complot du 11 Septembre ne disparaîtront pas], l'auteur Lev Grossman ne cherche pas à expliquer pourquoi la thèse *gouvernementale* du complot ne disparaîtra pas. Il cite Corey Rove, l'un des producteurs du documentaire à succès *Loose Change* lui faisant dire :

Les 19 pirates de l'air vont se jouer parfaitement des contrôles de sécurité et faire s'écraser quatre avions de ligne en deux heures, sans intervention des forces armées, et ceci dans l'espace aérien le plus protégé des États-Unis ? Voilà ce que j'appelle une théorie du complot.

Seulement, cela n'interpelle pas Grossman. Il continue à n'attribuer l'expression qu'à la thèse divergente.

Ensuite, pour expliquer pourquoi *cette* thèse du complot a pris de plus en plus d'audience au lieu de disparaître, il exclut la possibilité que les éléments dont on dispose sont si probants que plus les gens en prennent connaissance, plus ils les trouvent convaincants. Au lieu de cela, il déclare « il faut un énorme complot derrière un désastre de l'ampleur du 11 Septembre ». Il ignore de ce fait la qualité des éléments de preuve sur lesquels s'appuient les thèses divergentes.

L'explication de Grossman pose un autre problème en ce sens que, comme Allen, il la prend à l'envers. Comme l'a souligné Paul Craig Roberts :

L'explication psychologique de Grossman pêche par elle-même. Quelle est la théorie du complot la plus grandiose ? L'interprétation du 11 Septembre comme un *casus belli* organisé visant à justifier l'invasion par les États-Unis de l'Afghanistan et de l'Irak ou celle selon laquelle une poignée de musulmans a mis en échec à plusieurs reprises les systèmes de sécurité des États-Unis en une courte matinée et a réussi la plus sensationnelle attaque terroriste de l'histoire simplement parce qu'ils « haïssent notre liberté et notre démocratie » ? Ourdir des événements graves pour justifier des guerres est un stratagème si éculé qu'il en devient lassant.³⁰

Roberts souligne aussi que la tentative de justifier de cette façon l'existence du Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre ne fournit pas le moindre début d'explication sur la nature de ses animateurs :

Les scientifiques, les ingénieurs et les professeurs d'enseignement supérieur qui posent les questions difficiles au sujet du 11 Septembre ne sont pas des gens qui passent leur temps à se servir de leur expérience pour concocter des théories du complot. Les scientifiques et les intellectuels étudient les faits et les preuves. Ils s'inquiètent de la pauvreté des preuves qui étayent la thèse officielle. Ils insistent sur le fait que l'expli-

cation officielle est incohérente au regard des lois de la physique et que le nombre de failles dans le système de sécurité lorsqu'on met tout ensemble conduisent à une improbabilité statistique.

Il existe des faits plutôt évidents que l'application du terme de « théorie du complot » au Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre semble avoir dissimulés à Grossman et à de nombreux autres gens de presse.

Le documentaire de la BBC évoqué plus haut, *The Conspiracy Files : 9/11* est un parfait exemple, de l'impact psychologique de l'approche des « théories du complot » quand on prend le terme dans une seule acception. Guy Smith, le producteur et présentateur de l'émission, n'a interviewé qu'un universitaire membre du Mouvement pour la vérité sur le 11/9, et ce membre particulier, le professeur James Fetzer, philosophe des sciences qui publie beaucoup et a fondé le Mouvement des intellectuels pour la vérité sur le 11/9, était particulièrement désigné pour parler des « théories du complot » puisqu'il a écrit un essai sur le sujet. Fetzer a donc pu expliquer à Smith les points que j'ai évoqués ici, à savoir que tout le monde entend les théories du complot au sens générique du terme, que la théorie officielle sur le 11 Septembre est elle-même une théorie du complot, et ainsi de suite. Seulement, rien de ce qu'a exposé Fetzer sur ce sujet ne figure dans le documentaire de Smith. Au lieu de cela, le film utilise l'expression de « théoriciens du complot » pour désigner les gens qui pensent que le 11 Septembre est une affaire interne et a ainsi donné du temps aux tenants de la thèse officielle. Ceux-ci, faisant preuve de leurs talents de psychologues amateurs, ont expliqué que certains ont besoin de théories du complot comme peluches pour se rassurer. Une fois encore est passé sous silence le fait que si certains Américains pensent ce qu'ils pensent à propos du 11 Septembre en raison du besoin de se rassurer, c'est qu'ils préfèrent croire que le gouvernement des États-Unis n'a *pas* frappé ses propres administrés.³¹

L'application partisane du qualificatif de « théorie du complot » combinée à la supposition que toute thèse à laquelle s'applique ce qualificatif est par essence irrationnelle a posé une énigme à certains, notamment : comment des gens par ailleurs sensés peuvent-ils devenir des théoriciens du complot ? L'une de ces personnes est Salim Muwakkil, un membre important du comité de rédaction du périodique *In These Times* qui demande dans un essai : « Qu'est-ce qui se passe avec le 11 Septembre ? » Après avoir étudié l'émergence du Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre, il écrit :

Le Mouvement a attiré mon attention lorsque j'ai vu au début de cette année le Pr David Ray Griffin s'exprimer sur *C-Span** à Madison, l'université du Wisconsin... Griffin est professeur émérite de philosophie des religions à Claremont, l'école de théologie de Californie. Il est l'auteur de plusieurs livres qui font autorité en matière de religion et de spiritualité, il est co-fondateur du Center for Process Studies [Centre d'études sur la méthode] et est considéré comme l'un des meilleurs théologiens de notre pays. Je connais son œuvre et le considère comme un auteur avisé sur le rôle de la spiritualité dans la société. C'est pourquoi il était choquant de le voir soutenir sur C-Span une radicale théorie du complot à propos du 11 Septembre... Qu'est-ce qui a bien pu transformer cet érudit pondéré et réfléchi en théoricien du complot ?

Ajoutant que Terry Allen, dont on a cité plus haut l'essai sur le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre, avait été, elle aussi, intriguée par « ce qui était arrivé à Griffin », Muwakkil avait de toute évidence admis son explication. Elle dit : « Je pense qu'une partie de l'explication est que c'est un théologien qui travaille sur la foi ». ³² Apparemment ma propre réponse au sujet de ce qui m'est arrivé, à savoir que je me suis penché sur les preuves et que je les ai trouvées convaincantes, a été éludée parce qu'elle ne pouvait servir à établir que je suis un théoricien du complot.

Un autre périodique de gauche, *The Nation*, s'est posé la question de savoir comment j'avais pu me fourvoyer dans la voie conspirationniste. C'est à la suite d'une étude de Robert Baer, ³³ ancien officier de recherche** de la CIA, sur *Le Nouveau Pearl Harbor*. Le personnage de « Bob Barnes » joué par George Clooney dans le film *Syriana* est une adaptation libre de cet agent secret. ³⁴ Baer commence par dire qu'« il est difficile de museler les théories du complot. » Il emploie l'expression dans un sens unique, comme les auteurs qui l'ont précédé. Il conclut immédiatement qu'il *faudrait* étouffer les thèses divergentes sur le 11 Septembre. Cependant, il souligne certaines façons de procéder de l'administration Bush qui, en s'opposant aux enquêtes sur les événements puis en affirmant à faux que Saddam Hussein y était mêlé, lui ont donné de la consistance. Baer souligne aussi de nombreuses raisons de douter de la version officielle selon laquelle les attentats ont été une surprise pour les États-Unis. Pour la raison que « ben Laden a tout fait, sauf passer un encart publicitaire dans le *New York Times* nous disant quand et où il allait attaquer. »

* Note du traducteur : C-Span est une chaîne de télévision qui diffuse, sur le câble, la radio et l'Internet, de l'information en continu et des reportages sur des sujets d'actualité, politiques essentiellement.

** Note du traducteur : Agent de terrain, souvent déployé à l'étranger, par opposition aux « analystes » qui, eux, exploitent à Langley, ou dans les antennes à l'étranger, le renseignement qui arrive du terrain, fourni par les officiers de recherche.

Toutefois, Baer m'a reproché d'avoir si « facilement sauté sur de pires ennemis, un complot au sommet de l'État ». Il propose ensuite une explication :

Griffin est un théologien réfléchi et bien informé qui, avant le 11 Septembre, n'aurait jamais été attiré par une théorie du complot. Seulement les défaillances épouvantables mises en lumière ce jour-là sont si invraisemblables et les mensonges sur l'Irak si flagrants qu'il a pensé ne pas pouvoir faire autrement que de reprendre à son compte certaines des thèses conspirationnistes les plus délirantes.

Bien sûr, moi aussi, j'avais été attiré par une thèse conspirationniste portant sur cette journée horrible, et je l'avais même acceptée : c'était la théorie du complot avancée par le gouvernement. Seulement, étant donné que dans les cercles bien-pensants on ne la qualifie jamais de théorie du complot, Baer n'a pas jugé bon d'expliquer pourquoi je l'ai soutenue pendant un an et demi alors que je suis quelqu'un de « réfléchi et bien informé ». Ma propre explication est que je *n'étais pas* bien informé et que je ne mesurais donc pas que j'avais accepté passivement l'une des théories du complot les plus délirantes qui ait jamais été inventée.

Incidentement, l'étude de Baer est sortie à la fin de 2004. Il semble que dans l'intervalle, sa méfiance envers la thèse officielle se soit amplifiée, après qu'en 2006, dans un entretien avec Thom Hartmann, il eut émis l'idée que des gens avaient tiré profit du 11 Septembre : « Nombreux sont ceux [aux États-Unis] qui ont profité du 11 Septembre. On a vu des gens faire de grosses fortunes, qu'ils aient joué en bourse, vendu des armes ou qu'ils soient simplement des entrepreneurs, ils ont fait de grosses fortunes. » Hartmann lui demande :

« Et le profit politique ? Il y a ceux qui sous-entendent que G. W. Bush et/ou Cheney, Rumsfeld, Feith, Perle, Wolfowitz – quelqu'un de la chaîne de commandement – était parfaitement au courant que le 11 Septembre allait se produire. Et qu'en somme, ils n'ont pas fait grand-chose pour l'empêcher, voire qu'ils ont fait obstruction aux tentatives de l'empêcher parce qu'ils pensaient que cela rendrait de la légitimité à la présidence... faiblissante de Bush. »

Baer répond : « Absolument. » Pour s'assurer de ce que Baer voulait dire, Hartmann demande : « Alors, êtes-vous personnellement d'avis... qu'il y a, à propos du 11 Septembre, comme un relent d'affaire interne au gouvernement des États-Unis ? » Baer répond : « Il y a cette possibilité, des éléments de preuve l'indiquent ».³⁵

Cependant, si Baer s'écarte dans une certaine mesure de la position du journal *Nation* sur le 11 Septembre, on lui trouve un successeur de poids, même s'il est moins courtois. En septembre 2006, *Nation* publie un essai

d'Alexander Cockburn : « *The 9/11 Conspiracy Nuts* » [Les Cinglés du 11 Septembre]. C'est un résumé d'un article* paru dans la propre lettre d'information de Cockburn, *Counterpunch*.³⁶ Ne doutant absolument pas que c'est la thèse divergente qui est dingue, et non l'officielle, Cockburn présente les membres du Mouvement pour le 11 Septembre comme ne connaissant rien à l'histoire militaire et n'ayant aucune notion de la « réalité du monde ». Pire, il cite ailleurs l'approbation d'un philosophe qui, évoquant le « culte du complot sur le 11 Septembre » déclare que son « principal moteur... est... la mort de tout sens de la preuve » qui induit « la prépondérance du magique sur le bon sens et la raison ».³⁷

Il s'agit là de critiques sévères, faciles à adresser dans l'abstrait au « Mouvement ». Seulement, s'appliquent-elles au « monde réel », c'est-à-dire aux animateurs intellectuels du Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre ? Par exemple, Cockburn me présente comme l'un des « grands prêtres » du Mouvement. Si je puis prendre un instant une attitude défensive, qui peut réellement lire mes ouvrages de philosophie, philosophie des religions et philosophie de la science,³⁸ qui comportent tous des débats d'épistémologie, et en conclure que je suis dépourvu de « tout sens de la preuve » ? Peut-on le conclure après avoir lu mes ouvrages sur le 11 Septembre ?

De plus, si je suis cinglé parce que les livres sur le 11 Septembre le sont, comme le laisse entendre Cockburn, alors, les gens qui les soutiennent doivent aussi être cinglés. Ainsi, la liste des cinglés comprendrait l'économiste Michel Chossudovsky, l'ancien analyste de la CIA

* Note de l'éditeur : une version, légèrement expurgée mais très similaire, de cet article ridicule et lamentable, a trouvé un écho jusque dans la presse française, de gauche, puisque *Le Monde Diplomatique* n'a rien trouvé mieux que de le publier en page 3 de son numéro de décembre 2006, sous le titre « Le Complot du 11 Septembre n'aura pas lieu ». Avant de l'imposer à un certain nombre de ses éditions étrangères... (y compris au moins une qui n'en voulait pas !) tout en refusant de publier le droit de réponse que M. D.R. Griffin avait fait parvenir à la direction. Devant le mépris du *Diplo* pour la loi (sur la liberté de la presse, article 13), il aurait fallu que le petit éditeur que je suis, porte l'affaire en référé devant la justice... procédure coûteuse et bien malaisée lorsque les avocats spécialisés dans le droit de la presse, habitués à des honoraires astronomiques, invoquent les « conflits d'intérêt » pour ne pas se mettre à dos le puissant groupe de presse *Le Monde* qui possède 49 % du *Diplo*. L'article de Cockburn est consultable sur l'Internet, ici :

<http://www.monde-diplomatique.fr/2006/12/COCKBURN/14270>

Et la réponse de D.R. Griffin en anglais, là :

<http://www.911truth.eu/index.php?id=0,8,0,0,1,0>

Et en français ici : <http://www.voltairenet.org/article150054.html>

Il est par ailleurs notable que le *Diplo* témoigne à ses lecteurs d'un tel respect, que sur son site, il leur soit rigoureusement impossible de poster un quelconque commentaire : l'échange est à sens unique, car on ne discute pas la parole du *Diplo* : on la reçoit, tel un nouvel évangile.

Ray McGovern, l'ancien parlementaire britannique et ministre de l'Environnement Michael Meacher, l'ancien secrétaire adjoint au Trésor Paul Craig Roberts, l'ancienne vice-ministre du Logement Catherine Austin Fitts, les journalistes Wayne Madsen et Barrie Zwicker, le co-fondateur de l'Institut d'Études Politiques Marcus Raskin, l'ancien diplomate Peter Dale Scott, les professeurs de droit international Richard Falk et Burns Weston, le philosophe des sociétés John McMurtry, les théologiens John B. Cobb, Harvey Cox, Carter Heyward, Catherine Keller et Rosemary Ruether, les philosophes de l'éthique Joseph C. Hough et Douglas Sturm, l'écrivain A. L. Kennedy, le critique des médias et professeur de culture Mark Crispin Miller, le magistrat Gerry Spence, les historiens Richard Horsley et Howard Zinn ainsi que feu le Révérend William Sloane Coffin, qui après un passage à la CIA est devenu l'un des principaux prédicateurs et activistes des droits civils, de la lutte contre la guerre et contre le nucléaire.

En outre, si tous ceux qui croient aux théories divergentes du complot plutôt qu'à l'officielle sont par principe des cinglés, alors Cockburn doit coller cette étiquette à Philip J. Berg,³⁹ ancien procureur général adjoint de Pennsylvanie, au colonel Robert Bowman,⁴⁰ qui a accompli plus de 100 vols de combat au Vietnam et a décroché un doctorat en aéronautique et en génie nucléaire avant de prendre la direction du programme de guerre des étoiles sous les administrations Ford et Carter, à Andreas von Bülow,⁴¹ ancien secrétaire d'État à la Défense puis ministre de la Technologie d'Allemagne, au lieutenant-colonel Steve Butler,⁴² ancien directeur adjoint de l'instruction au *Defense Language Institute* [École interarmées des langues étrangères] à Monterrey, en Californie, à Giulietto Chiesa,⁴³ député italien au parlement européen, à Bill Christison,⁴⁴ ancien officier de renseignement national [qui traite des affaires intérieures aux États-Unis, NdT] et directeur du bureau d'analyses politiques et régionales, ces deux postes à la CIA, à A.K. Dewdney,⁴⁵ professeur émérite de mathématiques et d'informatique qui a été éditorialiste à *Scientific American* pendant plus de 10 ans, au général Léonid Ivashov,⁴⁶ ancien chef d'état-major des armées de Russie, au capitaine Eric H. May⁴⁷ ancien officier de renseignement de l'armée de Terre, au colonel George Nelson,⁴⁸ ancien expert enquêteur sur les accidents d'avion au sein de l'*US Air Force*, au colonel Ronald D. Ray,⁴⁹ très décoré et vétéran du Vietnam qui a été sous-secrétaire adjoint à la Défense sous l'administration Reagan, à Morgan Reynolds,⁵⁰ ancien directeur du centre de justice criminelle au centre national d'analyses politiques et ancien économiste principal au ministère du Travail, à David Steele⁵¹ qui a servi 25 ans dans le renseignement comme officier de recherche dans un service clandestin de la CIA et

comme officier de renseignement dans le corps des Marines, au capitaine Russ Wittenberg,⁵² ancien pilote de chasse qui après plus de 100 missions de combat a été pilote de ligne pendant 35 ans, au capitaine Gregory M. Zeigler,⁵³ ancien officier de renseignement de l'armée de Terre des États-Unis ainsi qu'à tous les membres des associations *Scolars for 9/11 Truth* [Les intellectuels pour la vérité sur le 11 Septembre], *Scolars for 9/11 Truth and Justice*, *Veterans for 9/11 Truth* [Les anciens combattants pour la vérité sur le 11 Septembre], et *Pilots for 9/11 Truth* [Les pilotes pour la vérité sur le 11 Septembre], et SPINE, le Scientific Panel Investigating Nine-Eleven⁵⁴ [Groupe de scientifiques qui enquêtent sur le 11 Septembre] et la plupart des professeurs d'enseignement secondaire et supérieur mentionnés sur la liste «Professors Question 9/11» [Des professeurs mettent en doute le 11 Septembre] sur le site Internet «Patriots Question 9/11» [Des patriotes mettent en doute le 11 Septembre].⁵⁵

Cockburn voudrait-il vraiment faire croire que ces gens sont des «cinglés» qui n'ont «aucun sens de la preuve», aucune connaissance «d'histoire militaire» ni aucune notion de la «réalité du monde»? Croit-il vraiment qu'il est plus fondé à expliquer ce qui s'est passé le 11 Septembre que ces éminentes personnes? Les accusations absurdes de Cockburn présentent toutefois un intérêt: elles illustrent tout à fait la façon dont le fait de qualifier des gens de «théoriciens du complot» peut détourner de la réalité du monde des individus normalement sensés; un monde réel dans lequel des gens très intelligents et pleins d'expérience, qu'on ne saurait qualifier de cinglés, ont conclu, sur le fondement d'éléments de preuve, que le 11 Septembre est au moins en partie une affaire interne.

RAISONNEMENT PAR PARADIGME,
RAISONNEMENT PAR CRAINTE ET PRISE DE DÉSIRS POUR DES RÉALITÉS,
ET TRAHISON DU PRAGMATISME

La pratique répandue qui consiste à porter des jugements sur les thèses divergentes sur le 11 Septembre sans examen des éléments de preuve pertinents n'est pas favorisée par la seule réflexion bâclée sur les théories du complot. Deux tendances fortes de l'esprit humain y aident et y poussent, que l'on peut nommer «le raisonnement par paradigme» et «le raisonnement par crainte et prise de désirs pour des réalités».⁵⁶ Ces deux tendances tendent à subvertir le pragmatisme, compris ici comme la pratique qui consiste à bâtir ses conclusions sur le fondement d'éléments de preuve pertinents et pragmatiques.

Un paradigme, au sens le plus général du terme, popularisé grâce à Thomas Kuhn,⁵⁷ est un concept général. Le terme a beau, utilisé en ce

sens, s'appliquer à un concept philosophico-scientifique, on peut aussi s'en servir en référence à un concept général de *politique*. Notre paradigme, ou principe général, oriente notre jugement vers ce qui est possible ou impossible, probable ou improbable. Dans la mesure où nous raisonnons par paradigmes, notre interprétation de nouvelles données pragmatiques sera largement déterminée par nos préjugés sur ce qui est possible et ce qui est probable. « Bien que notre véritable motivation soit le désir de vérité » comme il l'écrit ailleurs, « Nous pouvons nous trouver si convaincus que notre cadre de références actuel est la seule et unique voie vers la vérité, que l'ouverture d'esprit dans l'examen des preuves devient totalement impossible.⁵⁸ Nous avons beau nous considérer comme des penseurs pragmatiques qui jugent à la lumière des faits, notre raisonnement par paradigme subvertit notre pragmatisme.

En ce qui concerne le 11 Septembre, nombreux sont ceux qui pensent que le fait que l'administration Bush ait pu tuer délibérément des milliers de ses propres citoyens est en dehors des limites du possible. Ian Markham, l'un de mes collègues théologiens écrit dans une critique de mon premier livre sur le 11 Septembre : « Lorsqu'un livre avance que le Président des États-Unis a pris part sciemment et délibérément au massacre de 3 000 citoyens américains, cela est irresponsable. »⁵⁹ Lorsque j'ai fait remarquer à Markham que ce qui nous différencie semble reposer sur « des idées préconçues relatives à ce que le gouvernement des États-Unis et l'administration Bush, le Pentagone en particulier, feraient et ne feraient pas », il m'a répondu : « Oui, je pars de l'*a priori* que Bush ne tuerait pas 3 000 citoyens [pour promouvoir un projet politique]. »⁶⁰ Sur ce fondement, comme je l'ai démontré dans ma réponse écrite à la critique de Markham, il pouvait ignorer les preuves tangibles que c'est exactement ce qu'a fait l'administration Bush.⁶¹

Incidemment, l'affirmation *a priori* de Markham reflète ce que l'on connaît sous le terme de « mythe de l'exception américaine » dont deux des principes sont, selon les mots de Bryan Sacks, que l'Amérique est « une puissance uniquement bienveillante qui ne projette sa puissance militaire que pour se défendre » et qui « n'entreprendrait jamais aucune action secrète contre ses propres citoyens. » Sacks souligne que le *Rapport de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre* est bâti sur les grandes lignes de ce mythe.⁶² Étant donné que ledit mythe est profondément ancré dans la psyché américaine, la majorité des Américains, y compris les gens de presse, étaient prédisposés à admettre le *Rapport de la Commission* sans le fouiller en détail.

Il est à coup sûr parfois nécessaire de poser des *a priori*. On ne peut pas perdre son temps à examiner les éléments de preuve relatifs à des

hypothèses logiquement ou physiquement impossibles. On peut également justifier le fait d'ignorer des hypothèses qui, bien que n'étant pas strictement impossibles, seraient hautement improbables. Mais il faut rester conscient de ce que nos estimations de probabilités sont faillibles et qu'il convient donc d'accepter dans les cas graves, de voir nos suppositions remises en cause par de nouvelles preuves.

Dans l'hypothèse largement répandue selon laquelle Bush & Cheney n'ont pas sciemment causé la mort de milliers d'Américains pour se lancer dans leur programme politique, nous savons maintenant que cette administration a pris au moins deux décisions qui contredisent cette affirmation. D'abord, nous savons qu'elle a menti pour nous conduire à entrer en guerre contre l'Irak. Les notes de synthèse du 10, Downing Street démontrent que « les renseignements et les indices matériels [à propos des armes de destruction massive en Irak] ont été manipulés pour cadrer avec la politique [d'offensive contre l'Irak] ». ⁶³ De la même façon, l'affirmation selon laquelle Saddam Hussein cherchait à se procurer de l'uranium en Afrique s'est avérée mensongère. ⁶⁴ Les Américains qui sont morts en Irak à cause de ces mensonges sont maintenant plus nombreux que les morts du 11 Septembre lui-même et on les a envoyés à la mort non pour défendre leur pays mais pour conduire le programme politique de l'administration Bush.

Un autre exemple : une semaine après le 11 Septembre, l'EPA, l'Agence de protection de l'environnement de l'administration Bush a publié un communiqué disant que l'air de New York était « sain ». Il précisait que l'air ne contenait pas d'excès d'amiante, ⁶⁵ même si un article du *Boston Globe* avait rapporté quelques jours auparavant que « le niveau d'amiante a atteint jusqu'à quatre fois la norme maximale admissible, mettant en danger la santé des secouristes intervenant sans protection ». ⁶⁶ La chemise d'un volontaire secouriste avait été conservée dans un sac en plastique. Analysée plus tard, elle contenait 93 000 fois plus d'amiante que ce qu'on trouve en moyenne dans l'atmosphère des villes des États-Unis. ⁶⁷

Courant 2006, 70 % des 40 000 personnes qui étaient intervenues à Ground Zero, (au World Trade Center) présentaient ou avaient présenté des problèmes respiratoires, un tiers avaient perdu une partie de leur capacité respiratoire, selon une étude portant sur 10 000 d'entre eux, essentiellement des jeunes. ⁶⁸ Le docteur Robert Herbert, du centre médical du Mont Sinaï, qui a conduit l'étude, a déclaré qu'à la suite de cette terrible exposition, des milliers de personnes examinées ont développé des maladies chroniques et handicapantes qui seront vraisemblablement permanentes. ⁶⁹ D'autres études ont démontré qu'au moins 400 cas de cancers se sont déjà déclarés. ⁷⁰ L'avocat David Worby, qui a introduit une action collec-

tive en justice a annoncé que 80 de ses clients sont déjà décédés.⁷¹ Qu'un tel nombre de cas se soient développés aussi vite est inquiétant parce de nombreux types de cancers comme l'asbestose, peuvent mettre 15 à 20 ans à se déclarer. Les experts s'attendent à ce que le bilan des morts se compte en milliers. D'après Worby : « Plus de gens mourront des suites du 11 Septembre qu'il n'en est mort le jour même.⁷²

Un scientifique de l'EPA, le docteur Cate Jenkins, a attesté plus tard que la déclaration de l'organisme sur la qualité de l'air n'était pas une erreur mais bien un mensonge.⁷³ Pourquoi l'EPA a-t-elle menti ? D'après l'inspectrice générale de l'EPA Nikki Tinsley, il y a eu des pressions venant de la Maison Blanche qui « a convaincu le service d'ajouter des commentaires rassurants et de caviarder ceux à caractère inquiétant »,⁷⁴ et par conséquent, les gens qui ont travaillé sur le site ne portaient pas de vêtements de protection.

Nous n'avons donc pas de raison, *a priori*, de conclure que l'administration Bush n'aurait pas tué sciemment des milliers de gens le 11 Septembre. Daniel Ellsberg fait sienne cette position, qui sait bien ce que les administrations états-uniennes sont prêtes à faire et ne pas faire. Interrogé sur le fait de savoir si un gouvernement serait « humainement capable de fomenter une telle provocation », Ellsberg qui a servi dans l'administration de Lyndon Johnson répond : « Oui, ... j'ai travaillé moi-même dans une administration de ce genre », faisant référence au fait que Johnson « a mis en danger des destroyers dans le golfe du Tonkin... à plusieurs reprises, ... dans l'espoir de parvenir à une confrontation. » En ce qui concerne les éléments tendant à prouver que le 11 Septembre a été monté de toutes pièces par l'administration Bush, Ellsberg déclare : « J'ai trouvé que certains sont très solides et il ne fait aucun doute pour moi qu'il existe suffisamment d'indices concordants de nature à justifier une enquête complète et en profondeur comme nous n'en avons jamais connue, avec des citations à comparaître, des interrogatoires de portée générale de toutes sortes de gens et la production de nombreux documents existants. »⁷⁵

Si de fausses convictions fondées sur un raisonnement par paradigme peuvent nous dissuader d'examiner attentivement des données objectives, la tendance générale qui consiste à « prendre ses désirs pour des réalités » peut aboutir au même résultat. Disons que ceux qui raisonnent ainsi ont tendance à croire ce qu'ils espèrent. Mais, aussi fort est l'autre aspect de cette façon de raisonner que l'on appelle le raisonnement basé sur la crainte.⁷⁶ Dans la mesure où on est sujet à cette tendance : « On tend à rejeter *a priori* tout ce qu'on ne veut pas croire, ou en tout cas, tout ce qu'on ne veut pas voir admis par les gens en général ». ⁷⁷ D'où l'appella-

tion de cette tendance : raisonnement par crainte et prise de désirs pour des réalités. À propos du 11 Septembre, certains m'ont dit : «Je refuse purement et simplement votre version des faits parce que je ne veux pas vivre dans un pays dont les dirigeants politiques et militaires seraient capables d'une chose pareille.»

On a beau se croire pragmatique et fondant son jugement sur les faits, on a tendance à adopter, faisant fi de tout esprit critique, les explications qui nous évitent de tirer des conclusions qui nous mettraient mal à l'aise. Je vais prendre plusieurs exemples.

L'incompétence est une meilleure explication

De nombreux critiques affirment à leurs lecteurs qu'il n'est pas besoin d'envisager les éléments tendant à prouver une quelconque complicité parce que tout le fiasco n'est rien qu'un exemple de plus de l'incompétence du gouvernement. Rothschild demande, de façon très rhétorique, s'«il faut croire que cette administration incompétente qui vous a apporté Katrina, a pu être capable, d'une manière ou d'une autre, de réaliser un tel complot ?» (comme si la compétence des militaires américains pouvait se mesurer à l'aune de celle de la FEMA* et du ministère de la Sécurité intérieure). Cockburn soutient que l'une des raisons pour lesquelles les membres du Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre sont des cinglés, c'est que nous avons «une foi absurde en l'efficacité américaine» sans mesurer que «les opérations minutieusement préparées – si on excepte les réponses à des catastrophes sans précédent – ne cessent d'échouer avec une régularité lassante» et que l'administration Bush-Cheney fait montre «d'une stupidité et d'une incompétence nettement au-dessus de la normale».78 JoAnn Wypijewski écrit dans *Counterpunch*, la publication de Cockburn, et se plaint que les membres du Mouvement du 11 Septembre «ont une foi indéfectible dans les capacités militaires des États-Unis, malgré l'exemple de l'Irak»,79 oubliant à l'évidence que la partie purement militaire de l'opération a été saluée comme un brillant succès. Baer a dit à ses lecteurs qu'il n'y avait pas besoin de mes «théories débiles» parce que tout peut s'expliquer par une conjonction d'incompétence, de fausses suppositions et d'auto-aveuglement poussés à leur paroxysme.

L'une des pierres d'achoppement de cet argument, sur lequel au moins Baer semble avoir fait marche arrière, c'est que, bien que tous ces critiques semblent avoir lu *Le Nouveau Pearl Harbor*, ils omettent de mentionner

* *Federal Emergency Management Agency*, l'agence fédérale de gestion des crises majeures, équivalent de la direction de la sécurité civile en France. (NdT)

que j'ai consacré tout un chapitre à ce sujet. J'y démontre que cette thèse de l'incompétence tourne à la démonstration d'une énorme coïncidence qui nécessite « que des agents de la FAA (la Direction fédérale de l'aviation civile), des autorités du NMCC (le centre de commandement des armées) et du NORAD (Commandement de la défense de l'espace aérien nord-américain), des pilotes, des agents de l'immigration, des chefs militaires en Afghanistan et de nombreux services de renseignement américains ont tous agi, par coïncidence, avec une inhabituelle et extrême incompétence dans tout ce qui a trait au 11 Septembre ». ⁸⁰ Cette thèse est-elle vraiment plus plausible que celle voulant que toutes ces défaillances se soient produites parce qu'elles ont été en quelque sorte coordonnées ?

Pour Cockburn, « les F-15 n'ont pas intercepté et abattu les avions détournés » à cause « des lenteurs habituelles ». À cela répond un ancien contrôleur aérien de la FAA, Robin Hordon, répond :

L'une des données principales de notre système national de défense de l'espace aérien est la vitesse, alliée à l'efficacité et à la ponctualité, tant en ce qui concerne les ordres de décollage aux intercepteurs que les mesures prises ensuite, une fois en l'air, pour intercepter effectivement l'avion « cible ». Sans une telle ponctualité, ce ne serait même pas la peine d'entretenir un tel système... C'est ainsi qu'au fur et à mesure des années, les militaires et la FAA ont travaillé avec diligence, grâce à la pratique et l'expérience, pour faire décoller les intercepteurs et les conduire sur le point d'interception dans les plus brefs délais. Le résultat est un système étonnamment réactif au sein duquel les pilotes, les mécaniciens, les avions, les dispositifs aéroportuaires et les procédures Radar établies entre le NORAD et la FAA ont été rôdés et améliorés pour économiser la moindre seconde. Ce mode opératoire est très précis, ce qui montre que Cockburn ne sait tout simplement pas de quoi il parle. ⁸¹

Ce qui importe ici, d'une façon plus générale, c'est la stupidité qui consiste à se lancer dans des généralisations sur l'efficacité de « l'administration actuelle ». Il faut faire la différence entre, disons, la FEMA et les militaires américains. De plus, en ce qui concerne nos forces armées, il faut faire le distinguo entre les missions auxquelles elles sont très entraînées, comme l'invasion des autres pays, et celles pour lesquelles elles sont très mal préparées, comme celle qui consiste à *occuper* les autres pays.

Cette considération s'applique non seulement aux interceptions d'aéronefs, mais aussi à l'affirmation selon laquelle l'administration Bush et ses militaires étaient trop incapables pour avoir organisé les attentats du 11 Septembre. Le Pentagone conçoit régulièrement des exercices militaires, qu'on appelle parfois des *war games* (en français*, des

* Note de l'éditeur : ou encore « jeux » ou « simulations de guerre »...

«exercices d'état-major») pour évaluer divers scénarios possibles. Parmi ces exercices, comme nous le verrons plus loin, il en est qui rappellent de très près ce qui s'est passé le 11 Septembre. Les défaillances de la FEMA à la Nouvelle-Orléans et l'échec des forces armées à réprimer la violence en Irak, n'ont rien à voir avec la capacité du Pentagone à organiser les attentats du 11 Septembre.

Autre difficulté que pose l'affirmation selon laquelle l'administration Bush et ses militaires étaient incapables d'avoir orchestré les attentats : cet argument *a priori* pourrait aussi servir à prétendre qu'ils n'auraient pas pu organiser l'invasion de l'Afghanistan et de l'Irak.

De la même façon, si le gouvernement américain, et son Pentagone, étaient trop incompetents pour avoir organisé les attentats, est-ce que cela n'est pas encore plus vrai d'al-Qaida ? Cockburn essaie d'éluder cette question en la qualifiant de «raciste», mais ce qu'évoque cette interrogation fait référence aux moyens à disposition du groupe et aux occasions qu'il a eu d'agir, pas à une notion de race. (Voir en fin d'ouvrage la déclaration du général Leonid Ivashov, note 46 de l'introduction.)

Encore une lacune de la thèse de l'incompétence : elle laisse de côté de nombreuses données qu'il faut expliquer, comme l'effondrement vertical de trois gratte-ciel, pratiquement à la vitesse de la chute libre. Baer, après avoir évoqué de telles questions, semble se contenter de les considérer comme des anomalies et déclare, prenant ses désirs pour des réalités : «Au fur et à mesure qu'apparaissent des informations sur le 11 Septembre, on devrait voir paraître les réponses à de nombreuses questions que pose Griffin.»

En me prenant comme exemple pour illustrer l'imbécillité des «cinglés du complot du 11 Septembre», Cockburn explique que nous surestimons la compétence des militaires américains parce qu'il semble que «nous n'avons jamais rien lu sur l'histoire militaire.» De fait, j'en ai lu, et j'y ai appris une chose : combien il est fréquent dans l'Histoire que des puissances impériales, y compris les États-Unis, ont organisé des fausses attaques comme prétextes à se lancer dans la guerre.⁸² J'ai également lu l'observation de Michael Parenti qui remarque que «les décideurs politiques se servent [parfois] de leur incompétence comme couverture» - couverture ensuite «largement reprise par divers commentateurs» qui préfèrent envisager l'incompétence de leurs dirigeants «plutôt que de les voir mentir délibérément».⁸³ Bien que cette façon de prendre ses désirs pour des réalités ne soit sûrement pas une caractéristique personnelle de Cockburn, elle a probablement eu une influence sur l'adoption de la thèse de l'incompétence par de nombreux autres journalistes pour expliquer les événements du 11 Septembre.

Il y a bien quelqu'un qui aurait parlé

Un autre argument qui plaît est celui qui, selon les termes de Rothschild, veut que dans tout « complot d'envergure... vraisemblablement quelqu'un le long de la chaîne peut se mettre à pousser des hauts cris. » Même cette administration – c'est ce que l'expérience a montré à Baer, dit-il – « n'aurait jamais accepté un si grand massacre d'êtres humains en gardant le secret. Surtout si tant de personnes sont partie prenante. » Cet argument a beau être à première vue imparable, il perd de sa force à l'examen.

Il repose pour une part sur la croyance qu'il est impossible que les opérations de grande ampleur que conduisent les gouvernements puissent rester secrètes très longtemps. Pourtant, le projet Manhattan qui consistait à mettre au point une bombe atomique, et qui mettait 10 000 personnes à contribution, est resté secret plusieurs années. De la même façon, les États-Unis ont provoqué une guerre civile et y ont pris part en Indonésie en 1957, avec pour résultat la mort de 40 000 personnes, mais cette guerre illégale est restée cachée au peuple américain, jusqu'à la parution en 1995 d'un livre sur le sujet.⁸⁴ Il faut aussi rappeler que si le gouvernement a gardé secrètes plusieurs autres opérations d'envergure, nous n'en saurons rien par définition.* On n'est en tout cas pas en mesure d'affirmer qu'il ne pourrait pas garder longtemps secrète une sale opération de grande ampleur.

Il est une seconde raison de mettre en doute cette objection basée sur un *a priori* : l'ensemble des détails de l'opération « 11 Septembre » peut très bien n'avoir été connu que d'un tout petit nombre d'individus placés aux points clés de la planification. Il s'agirait de gens qui ont prouvé leur capacité à se taire.

De plus quiconque est directement complice de l'affaire aurait tout intérêt à éviter l'opprobre public et la peine de mort. Affirmer que l'une de ces personnes aurait parlé depuis est du domaine de l'irrationnel.

Lorsque certains avancent que quelques bavards se seraient évidemment manifestés, ils pensent d'ordinaire à des gens qui, sans être complices de l'opération, auraient fini par en avoir eu connaissance. En comprenant, par exemple, que certains des ordres qu'ils ont acheminés ont joué un rôle dans l'ensemble du processus. Nombre d'entre eux continueraient à se taire tout simplement parce qu'ils en ont reçu l'ordre et qu'ils savent que s'ils désobéissent, ils risquent de perdre leur emploi, voire

* Note de l'éditeur : une parfaite illustration de ce propos est le peu que l'on sait des réseaux *stay-behind* mis en place peu après la fin de la seconde guerre mondiale dans les pays d'Europe de l'Ouest, par la CIA et l'OTAN. Voir le nouveau livre de référence sur le sujet : *Les Armées secrètes de l'OTAN* de l'historien suisse Daniele Ganser.

d'aller en prison. Quant à ceux que cela n'intimiderait pas assez, on peut toujours les menacer, eux ou leurs familles.⁸⁵ Qui donc, ayant fait état de certitudes à propos de la divulgation d'informations secrètes, prendrait le risque de passer aux actes si cela devait mettre en danger sa vie, sa famille ou son travail ?

Quoi qu'il en soit, la simple affirmation que «quelqu'un aurait parlé», ne saurait fournir une raison valable de refuser d'examiner les preuves sans filtre déformant.

Les preuves écrasantes de la responsabilité d'al-Qaida

Une autre raison d'affirmer qu'il est inutile d'examiner les éléments tendant à étayer la thèse divergente, est celle qui veut que les preuves de la responsabilité d'al-Qaida sont écrasantes. Elle a beau sonner comme un argument pragmatique, elle n'en est que partiellement un parce qu'elle reprend comme élément de preuve l'affirmation de l'un des suspects, l'administration Bush, et s'en sert de base pour passer sous silence les éléments qui, d'après le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre, prouvent qu'elle est fausse.

Rothschild donne un exemple de cette façon de voir lorsqu'il écrit que la thèse divergente est étrange dès qu'on la regarde, parce que «Oussama ben Laden a déjà revendiqué la responsabilité des attentats... Pourquoi ne pas le prendre au mot ?» Rothschild montre ainsi qu'il ignore tout des raisons de considérer toutes ces «confessions» comme des montages. Dans la plus célèbre des vidéos,* par exemple, Oussama ben Laden présente une complexion plus sombre, des joues plus pleines et un nez plus large que sur les vidéos indubitablement authentiques.⁸⁶ De toute évidence, Rothschild ignore que la page où le FBI présente ben Laden comme «un terroriste très recherché» ne le répertorie pas comme recherché pour les événements du 11 Septembre et que, lorsqu'on lui a demandé pourquoi, le porte-parole du FBI a répondu : «Parce qu'aucune preuve ne permet de lier ben Laden au 11 Septembre.»⁸⁷

On dirait que le désir de Rothschild de voir s'éteindre le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre, souhait qui transparaît dans son titre agressif «Enough of the 9/11 Conspiracy Theories, Already» [Assez des théories du complot sur le 11 Septembre, maintenant], explique qu'il refuse d'étudier suffisamment les preuves que présente le Mouvement, à tel point qu'il ignore des faits si élémentaires. Le grief d'Allen et Cockburn, pour qui le Mouvement du 11 Septembre se détourne des vrais problèmes,

* Voir en fin d'ouvrage, à la note 86 de l'introduction, les commentaires de l'éditeur à ce sujet.

conduit à penser que ce raisonnement fondé sur la crainte et la prise de ses désirs pour des réalités est peut-être le facteur essentiel expliquant les réticences de la gauche à examiner sérieusement les éléments que propose le Mouvement.

La peur d'être montré du doigt

Michael Keefer a souligné un exemple encore plus flagrant de ce mode de raisonnement par crainte et prise de désirs pour des réalités qui pourrait expliquer pourquoi peu de journalistes ont examiné les preuves avec une certaine ouverture d'esprit, au moins dans leurs écrits : « La peur de se faire ridiculiser en se faisant traiter de “théoricien du complot” ou de “fou à l'entonnoir” avec les conséquences que cela entraîne en matière de crédibilité aux yeux du public et dans leur milieu professionnel ». Bien que Keefer pense aux écrivains de gauche,⁸⁸ cette dynamique s'applique à coup sûr aux journalistes en général pour qui « la crédibilité passe avant tout (comme on l'entend souvent dire) ».⁸⁹

C'est apparemment cette crainte qui a opéré sur Salim Muwakkil. Racontant que le fait d'entendre ma conférence a réveillé son « scepticisme latent » envers la thèse officielle, il explique que l'effondrement des tours en 2001 lui a rappelé « la façon dont les immeubles d'habitation publics de Chicago se sont effondrés verticalement sur leurs propres fondations à la suite d'implosions commandées ». Puis, il ajoute :

Sceptique par essence envers les dogmes officiels, la gauche a une attirance pour les thèses divergentes, ce qui conduit parfois les progressistes à suivre n'importe quel arnaqueur qui se présente avec une démystification à proposer. Les gens comme Griffin et le professeur de physique à l'université Brigham Young Steven E. Jones – qui croit aussi que les tours se sont effondrées sous l'effet... d'une démolition commandée – ne sont pas des suspects ordinaires. Leur dissidence par rapport à la ligne officielle est plus crédible parce que leurs références leur confèrent la respectabilité. Griffin a nourri mon intérêt parce que je respecte son érudition. Seulement son domaine d'expertise n'a strictement rien à voir avec le savoir indispensable pour donner de la crédibilité à ses thèses.

Arrivé à ce point, en omettant de dire que le domaine de compétence de Jones *est* tout à fait en rapport avec la question de savoir pourquoi les immeubles se sont effondrés, Muwakkil continue : « Les journalistes progressistes ont vu s'accroître leur responsabilité de ne pas servir la soupe aux conspirationnistes. Il faut parfois les aider un peu. » Pour les aider, raconte-t-il, il se tourne vers Chip Berlet dont le travail consiste à s'assurer que les « conspirationnistes de tout poil n'abusent pas les progressistes. » Muwakkil a de toute évidence fait taire son « scepticisme latent » envers la théorie officielle en admettant l'assurance de Berlet que

« le travail de Griffin est un travail de divination en chambre fait par des gens qui n'ont pas fait leurs devoirs scolaires ». ⁹⁰

Muwakkil a beau mentionner que Berlet lance cette accusation dans une critique du *Nouveau Pearl Harbor*, il omet de signaler que j'ai répondu à Berlet sur le site ⁹¹ qui contient son accusation ; ma réponse prouve que j'ai fait plus à fond mon travail scolaire sur le 11 Septembre que Berlet n'a fait le sien. J'avais tout d'abord prévu d'inclure cette réponse dans le présent ouvrage, mais j'ai dû abandonner ce projet pour des raisons de longueur du texte. Bien que l'attaque de Berlet ne démonte en rien la thèse divergente, Muwakkil termine son essai en affirmant le contraire et que donc « le scepticisme persistant envers la thèse officielle relative au 11 Septembre » n'est alimenté que par le « manque de confiance en l'administration Bush ainsi que par son aversion malade de la transparence ». Le fait que les Tours Jumelles se soient effondrées « verticalement sur leurs fondations » exactement comme « les tours de Chicago... à la suite d'une démolition commandée » a de toute évidence été gommé de son esprit.

SCIENTIFIQUES ET EXPLICATIONS SCIENTIFIQUES

Après avoir examiné les deux manières qu'utilisent les gens pour éviter de se confronter aux faits prouvant que le 11 Septembre est une affaire interne, ceci en prenant l'exemple de journalistes, je vais maintenant en examiner une troisième : l'affirmation selon laquelle une explication donnée par un scientifique est une explication scientifique.

Dans les situations critiques, nous savons que ce n'est pas forcément vrai. Nous savons que des scientifiques ont accepté de se prostituer en travestissant la vérité pour des raisons financières, parfois tout simplement pour ne pas perdre leur emploi. Nous savons même maintenant que certains l'ont fait à propos du réchauffement de la planète, sujet qui porte sur la survie de toute l'espèce humaine. Il faut être conscient de ce que si notre gouvernement a orchestré le 11 Septembre, il se trouvera des scientifiques à sa solde ou à la solde de sociétés étroitement liées aux marchés d'État pour donner de fausses explications de l'effondrement des tours du World Trade Center et des dégâts causés au Pentagone. Il est toutefois une impression très répandue qui veut que lorsqu'une explication émane d'un scientifique, il s'agisse *ipso facto* d'une explication scientifique. Or, une explication ne peut être considérée comme scientifique que si elle répond à des critères déterminés.

L'un d'eux, que l'on retrouve souvent, lorsqu'on évoque la méthode scientifique, dans l'expression « se rapprocher de la meilleure explication », veut qu'on adopte l'hypothèse démontrée comme supérieure aux

autres explications possibles. Les scientifiques n'ont pas le droit de dire : « Nous avons conclu que A est la cause de X. Nous avons ensuite trouvé un moyen par lequel A pouvait avoir causé X. Cela nous a satisfait. Nous ne nous sommes donc pas penché sur l'hypothèse B que quelques autres personnes ont proposée. » Et pourtant, comme je le montre au chapitre 3, c'est exactement la méthode appliquée par les scientifiques qui ont rédigé le rapport du NIST.

En pratique, des scientifiques peuvent l'appliquer si leurs résultats répondent au critère essentiel, celui qui veut que leur explication cadre avec tous les éléments de preuve pertinents. Si ce n'est pas le cas, on dit que l'explication est faussée. Ou, pour être plus précis, il faut que l'explication cadre avec pratiquement tous les éléments de preuve. On considère généralement comme acceptable de trouver quelques "anomalies", phénomène qui, si on l'admet, finit en général par cadrer avec la théorie. Seulement, on ne peut pas considérer comme scientifique une explication qui considère que la majorité des éléments de preuve dont on dispose sont des anomalies.

En d'autres termes, quand on adopte l'explication la meilleure, cela ne signifie pas meilleure du point de vue de nos convictions initiales, de nos espérances ou nos craintes, ou de la survie politique du régime actuel. Le mot s'entend dans le sens de prendre en compte d'une façon logique ou plausible tous les éléments de preuve pertinents. Jugée à cette aune, nous le verrons, la théorie officielle du complot du 11 Septembre est un fiasco complet.

Parce que les scientifiques, comme tout un chacun, sont sujets aux raisonnements par paradigme et par crainte et prise de désirs pour des réalités, la méthode scientifique présente une autre spécificité : l'examen par des pairs. Pour être acceptée comme de la bonne science, une explication doit pouvoir passer par le filtre de collègues scientifiques qui n'ont pas d'intérêt à soutenir le résultat présenté. Il n'est pas certain, toutefois, qu'aucun des rapports sur le 11 Septembre ait été soumis à un tel examen. Et dans la mesure où ces rapports ont été présentés par des scientifiques indépendants, on les a ridiculisés comme délires de "conspirationnistes" ou tout simplement ignorés. Et l'on a repoussé toutes les propositions de débat.

Dans les sciences expérimentales, il existe un autre critère, la répétabilité. Si l'explication proposée traite de résultat qu'on peut en principe reproduire si l'hypothèse est la bonne, alors il faut vérifier cette explication, théorie ou hypothèse. L'un des nombreux problèmes que pose le rapport du NIST sur les Tours Jumelles, comme je le souligne au chapitre 3, c'est qu'il ignore cette disposition.

J'ai fait plus haut la distinction entre les théories du complot rationnelles et les irrationnelles. J'ai ici fait le distinguo entre les théories scientifiques et celles qui ne le sont pas. On peut considérer, dans notre propos actuel, que ces deux distinctions sont équivalentes, parce que les critères s'appliquant aux théories rationnelles sont pratiquement les mêmes que ceux qui s'appliquent aux théories scientifiques.

En tout cas, le point clé de ce débat est que la théorie officielle sur l'effondrement du World Trade Center ou les dégâts causés au Pentagone ne peut être considérée comme rationnelle – ou scientifique – simplement parce qu'elle a été endossée par des scientifiques. Et ceci parce que d'autres scientifiques ont donné des explications différentes, parfois dans des publications qui ont été passées au crible par des scientifiques indépendants. Les théories qui s'affrontent ne doivent être jugées que sur la façon dont elles prennent en compte les éléments probants dont on dispose. On ne peut pas prendre de raccourci vers la vérité en faisant appel à l'autorité de certains savants, qui peuvent être des mercenaires.

Les journalistes qui prétendent démystifier la thèse divergente sur le 11 Septembre font cependant régulièrement référence aux rapports officiels ou semi-officiels comme s'ils étaient des documents scientifiques objectifs. Je vais illustrer ce point en m'appuyant sur l'essai de Matthew Rothschild qui est le plus long document de démystification produit par un journaliste.

Après avoir mentionné l'affirmation selon laquelle les Tours Jumelles et l'immeuble n°7 se sont effondrés sous l'effet d'explosifs, Rothschild écrit : « Le problème est que les meilleurs ingénieurs du pays ont étudié ces questions et ont produit des explications parfaitement logiques et scientifiques de ce qui s'est passé. » Il cite ensuite le rapport de la FEMA, qui se base sur le travail de l'ASCE (Association américaine d'ingénieurs du génie civil). Il ignore de toute évidence que le rédacteur en chef du périodique *Fire Engineering* a écrit qu'il y a « de bonnes raisons de penser que "l'enquête officielle" qui a reçu la bénédiction de la FEMA est une pantalonnade mal étayée qui pourrait bien avoir été commandée par des forces politiques dont les intérêts premiers, et c'est un euphémisme, sont bien loin de la totale transparence. »⁹² Rothschild ignorait apparemment aussi que la FEMA, selon un ouvrage écrit par des journalistes du *New York Times* a refusé de fournir aux ingénieurs de l'ASCE « des données de base comme les plans détaillés des immeubles » et « a refusé de laisser l'équipe demander au public ses photos ou vidéos des tours qui auraient pu aider à l'enquête ». ⁹³ Il ignorait peut-être aussi que l'équipe de l'ASCE a signalé que sa meilleure hypothèse sur les raisons de l'effondrement de l'immeuble n°7 du World Trade Center n'a « qu'une infime probabilité de se réaliser ». ⁹⁴

Quoi qu'il en soit, Rothschild s'est également appuyé sur la conclusion à laquelle est parvenu le NIST, ne sachant sans doute pas que cet organisme dépend du ministère du Commerce et par là, de l'administration Bush. Étant donné l'art consommé de la manipulation dont fait preuve ce gouvernement, ce que nous étudierons au chapitre 3, il n'y a aucune raison de supposer que l'enquête du NIST a été moins « commanditée par des forces politiques » que celle de la FEMA. Dans quel procès criminel un document fourni par la défense pourrait-il être considéré comme une preuve scientifique objective de l'innocence de l'accusé ? Il faut à tout prix analyser le rapport du NIST pour évaluer s'il s'agit bien d'un document scientifique plutôt que d'un texte politique. Et, comme je le démontre au chapitre 3, il s'avère pire, au moins par certains aspects, que le rapport de la FEMA.

Rothschild souligne que j'ai mentionné que, puisque la thèse officielle prétendant que l'incendie a entraîné l'effondrement des tours en fragilisant l'acier de leur structure, il est étrange que la tour sud se soit effondrée en premier alors qu'elle a été frappée après, le feu ayant eu moins de temps pour élever la température du métal. Il repousse cet argument en déclarant que « le rapport final du NIST note que 10 des colonnes centrales de la tour sud ont été endommagées alors qu'il n'y en a eu que 6 dans la tour nord. En outre il y a eu 1 860 mètres carrés d'isolation de plus arrachés des fermes de la tour sud par rapport aux dégâts causés dans la tour nord. » Le mot « note » laisse penser que le NIST a basé ces estimations sur des preuves tangibles. Or, je démontre plus loin que les affirmations du NIST ne sont que pures spéculations qui, loin d'être étayées par les éléments de preuve dont on dispose, les contredisent. Cependant, Rothschild présume qu'étant donné que l'équipe du NIST comprenait des scientifiques et des ingénieurs, les conclusions qu'il a rendues publiques doivent avoir valeur scientifique.

En ce qui concerne l'immeuble n°7, Rothschild cite le rapport initial du NIST qui dit ceci : « Le NIST n'a rien trouvé qui prouve que l'effondrement de l'immeuble n°7 est le fait de bombes, de missiles ou d'une démolition commandée. » Rothschild pense-t-il qu'un service du ministère du Commerce du gouvernement Bush aurait pu dire autre chose ?

À propos du Pentagone, Rothschild repousse les thèses divergentes en citant le livre de *Popular Mechanics* et Mete Sozen, l'un des auteurs du *Pentagon Building Performance Report* [Rapport sur la construction du Pentagone] sur lequel le livre s'appuie. Au chapitre 4, je démontre pourquoi ces deux textes ne sont pas fiables.

En ce qui concerne la thèse dissidente qui soutient que le vol UA93 « ne s'est pas écrasé du fait que des passagers se battaient contre les pirates

de l'air mais du fait du tir d'un missile américain», Rothschild déclare : «Mais nous savons grâce aux conversations par téléphones cellulaires que les passagers de ce vol s'étaient préparés à s'opposer aux pirates». Comme je le démontre aux chapitres 1 et 4, les appels téléphoniques prétendument passées depuis ce vol et qui ont pris une grande importance dans le film *Vol 93* n'auraient pas été possibles en 2001. Pour prouver qu'il est impossible que le vol UA93 ait été abattu, Rothschild a prétendu qu'il s'était déjà écrasé avant que le NORAD eût appris ce qui se passait. Appuyant cette affirmation sur l'article de Michael Bronner paru dans *Vanity Fair* et qui traite des enregistrements du NORAD, Rothschild ne semble pas avoir eu conscience des nombreux éléments de preuve qui vont à son encontre, éléments que j'ai récapitulés dans mon livre critique du *Rapport de la Commission sur le 11 Septembre*.⁹⁵

En s'appuyant sur ces publications officielles et semi-officielles, Rothschild déclare :

Aucune des énigmes que posent Griffin et d'autres conspirationnistes n'a de solution toute prête. Mais pratiquement toutes leurs affirmations sont sans fondement... À la base, les théories du complot sur le 11 Septembre sont profondément irrationnelles et sans fondement scientifique.

Bien sûr, je souscris entièrement au fait qu'il existe une théorie du complot «profondément irrationnelle et sans fondement scientifique». Dans les pages qui suivent, toutefois, je démontre en critiquant ces publications officielles et semi-officielles que c'est la théorie officielle du complot sur le 11 Septembre qui mérite ces qualificatifs.

Post-scriptum : J'ai appris, alors que je corrigeais les épreuves de ce livre, que le rédacteur en chef d'un site Internet de gauche, expliquant pourquoi il n'était pas nécessaire de lire un quelconque de mes ouvrages sur le 11/9 affirmait : «Un professeur de théologie n'a pas vocation à s'exprimer sur autre chose que des mythes». Il semble qu'il ne se soit pas rendu compte que c'est justement pourquoi je suis donc parfaitement qualifié pour discuter de la théorie officielle sur le 11 Septembre.